

SAINTE-SUZANNE Horlogerie

L'Épée insuffle une âme à la méduse

La 10^e collaboration entre la manufacture de pendulettes née à Sainte-Suzanne et l'horloger MB&F prend la forme d'une sidérante méduse. Le tout sous une coupole en verre de Murano. En avant pour l'alchimie.

À quelque chose malheur est bon... Max Büsser, le fondateur de la marque MB&F, l'ignorait encore mais l'incident vécu par son épouse en 2013, dans les eaux du Golfe persique, allait donner naissance à une idée sinon un filon d'inspiration. L'origine du mal vient d'une douloureuse piqûre de méduse, endurée par madame. L'horloger s'intéresse alors à cette intrigante créature marine. De son observation naquit l'idée d'une première création horlogère, baptisée Aquapod.

Un modèle qui a fait mouche et qui, telle une vague, a fait des ronds dans l'eau et dans l'imaginaire des designers. À l'image de Fabrice Gonet (N.D.L.R. : il avait notamment travaillé avec le Bisontin Raphaël Bertschy dans le cadre des montres Slyde), qui propose un croquis à Max Büsser pour envisager une déclinaison de la méduse sur un autre mode que celui d'un objet de poignet. C'est là que L'Épée sort de son fourreau et fusionne avec MB&F.

155 le nombre de composants embarqués par ce mouvement qui a nécessité deux années de développement dans les ateliers de L'Épée.



Medusa a été dévoilée lundi dernier à Palexpo Genève lors de l'ouverture du Salon internationale de la haute horlogerie (SIHH). Cette dixième collaboration entre la manufacture L'Épée et MB&F est sublimée par l'apport d'un artisan souffleur de verre de Murano.

Entre les deux maisons, l'histoire est jalonnée de prouesses. En l'espace de quatre ans et demi, neuf projets communs ont été menés. « On aimait beaucoup leur travail et on souhaitait travailler avec eux. C'est ainsi qu'est née la Starfleet Machine », rappelle Charris Yadiraglou, le chef de la communication de ce laboratoire conceptuel qu'est MB&F. Après cette inaugurale horloge de table ressemblant furieusement à un vaisseau spatial suivirent des petits robots, une araignée ou encore une fusée. La dixième collaboration emprunte

donc les contours, les méandres et la silhouette d'une méduse d'un autre temps.

Innover et ne pas hésiter à casser les codes

Comme à chaque fois, un mécanisme exclusivement dédié a été conçu pour s'articuler et même s'attacher au dôme de verre figurant la cloche de la bestiole. Un mouvement qui a nécessité deux ans de développement au sein des ateliers de L'Épée.

Une troisième entité est entrée en jeu avec les artisans verriers

de Murano. Sur les 40 souffleurs approchés, un seul a été capable de relever le défi de cette coque de verre très spéciale qui devait pouvoir supporter les 2,34 kilos du mécanisme.

Une méduse qui, telle la créature marine, navigue entre différentes strates. Elle peut aussi bien se poser sur un bureau (telle une classique pendulette) que prendre de la hauteur pour aller s'accrocher, via un filin, au plafond. Elle déploie alors ses tentacules de verre. La magie, l'alchimie opèrent. Celles et ceux qui ont découvert la « bête », lors du

Salon internationale de la haute horlogerie (SIHH) à Palexpo Genève, lundi dernier, ont été littéralement subjugués.

Un nouvel exemple de la vigueur retrouvée de la manufacture née en 1839 à Sainte-Suzanne et qui, en ce début 2019, occupe le terrain après avoir dévoilé la Time Fast D8, une pendulette en forme de voiture de course.

Innover et surtout casser les codes, voilà le secret du succès. Sur terre, sur mer et dans les airs, L'Épée ferraille avec le temps sans jamais s'oxyder.

Sam BONJEAN



Trois éditions de 50 pièces chacune ont été réalisées avec, au choix, un dôme rose, vert ou bleu.



Les chiffres, l'indicateur horaire et les contours d'une partie du mouvement sont recouverts d'une matière luminescente qui rappelle la méduse.



La version suspendue est équipée de tentacules.